

## Allemagne et France dans la vie et la pensée d'Albert Schweitzer

Singulière position d'Albert Schweitzer (dans le temps et l'espace)

Citoyen allemand de 1875 à 1919 : 44 ans

Citoyen français de 1919 à 1965 : 46 ans.

Comme il a écrit la plupart de ses livres (pas tous) et rédigé la plupart de ses sermons, conférences et textes de circonstance en allemand, avant 1919 et bien après, les Allemands ont la tendance naturelle de le considérer comme un des leurs, comme un écrivain, un penseur et un humaniste allemand. Ce n'est pas faux ! Cela explique en partie que les Français, qui n'aiment pas les ambiguïtés et les choses inclassables, ne le considèrent pas comme un des leurs, une de leurs « gloires nationales » (avec un Prix Nobel de la paix en 1952 tout de même !), qu'ils le dédaignent, le regardent avec suspicion ou l'ignorent. A tort ! Nous allons montrer que par des éléments reçus d'un héritage politique et culturel et aussi, et davantage, par des choix déterminants qu'il fit avant la césure de la guerre de 1914-1918, il était plus français, d'esprit, de langue et de culture, qu'on ne le croit généralement, que les Français ne le croient et que les Allemands ne le pensent.

Né en 1875 (= 1870 + 5).

*„Ich wurde am 14. Januar 1875 in dem Städtchen Kaysersberg im Oberelsass geboren... Nach diesem Kaysersberg ist der berühmte mittelalterliche Prediger Geiler von Kaysersberg (1445-1510) der am Strassburger Münster predigte, benannt... Als Knabe habe ich mir sehr viel darauf eingebelehrt, in der Stadt Geilers von Kaysersberg geboren zu sein...“*

Deux prédicateurs si remarquables, Geiler von Kaysersberg et Albert Schweitzer, que l'on a pieusement recueilli leurs sermons. Les deux, sur l'axe rhénan du christianisme, furent des réformateurs qui ont libéré la pensée et la foi de la pesanteur théologique des dogmes.

On ne comprend pas bien Schweitzer si on oublie que la génération de ses parents et de ses grands-parents a vécu dans une Alsace française, pendant le Second Empire, et reçu donc une éducation scolaire française, tout en gardant cependant des attaches solides avec la culture allemande et en conservant l'usage quotidien du dialecte (alémanique ou francique). Heureuse époque de ce point de vue ! La génération des parents d'Albert Schweitzer et de ses maîtres d'école et de musique (comme au piano et à l'orgue Eugène Münch) était tranquillement bilingue, sachant l'allemand et sachant s'exprimer en français plus aisément qu'Albert Schweitzer jamais ne le saura...

La chance particulière d'Albert Schweitzer était d'avoir des parents installés (avant 1870) à Paris : oncles Auguste et Charles, tantes Mathilde (née Hertle) et Louise (née Guillemin), cousins et cousines, dont Anne-Marie Sartre-Schweitzer, la maman de...

Correspondance régulière obligée en français dès le plus jeune âge. *« Französisch empfinde ich trotzdem nicht als Muttersprache, obwohl ich mich von jeher für meine an meine Eltern gerichteten Briefe ausschliesslich des Französischen bediente, weil dies so Brauch in der Familie war. »*

Premier voyage à Paris en 1893, après son *Abitur*. Audition d'orgue devant Charles-Marie Widor, dont il deviendra tout de suite un élève particulier et bientôt un collaborateur et ami.

Depuis, voyages réguliers à Paris, trois, quatre fois l'année. Semestre d'hiver 1898-1899, pour des études de philosophie.

Membre cofondateur fin 1904 de la *Société Jean-Sébastien Bach de Paris*. Il en sera jusqu'en 1913 un des membres les plus actifs, organiste lors des deux concerts annuels et conseiller artistique. Publication de son premier livre sur Bach en 1905, *Jean-Sébastien le musicien-poète*.

La même année 1905 (*das Schicksalsjahr*), premiers contacts avec la *Société des Missions évangéliques de Paris*. Visites obligées fréquentes et correspondance abondante.

Le choix obstiné de la station missionnaire de Lambaréné, sur un territoire colonial français. Volonté de créer là-bas une œuvre humanitaire supraconfessionnelle et supranationale.

En appuyant sur le paradoxe, on pourrait dire qu'il n'a jamais été plus actif et créatif en français que durant sa période de citoyenneté allemande et que devenu citoyen français il n'est pas devenu, comme par un enchantement jacobin, écrivain et intellectuel français, mais qu'il étendu ses activités à l'international et développé – et publié – en allemand les parties principales de sa pensée religieuse et philosophique.

Le 8 juillet 1949, à Aspen (Etats-Unis), lors de la fête de la célébration du bicentenaire de la naissance de Goethe, il donne une de ses conférences en français, « Goethe, l'homme et l'œuvre ».

En 1954, le 4 novembre, il prononcera en français son discours de Prix Nobel de la paix, « Le problème de la paix, aujourd'hui ».

Vers la fin de sa vie, pressé de se déterminer comme français ou allemand, il s'est défini comme « homme de Gunsbach et citoyen du monde ».

En 1905, en prélude à *Jean-Sébastien Bach, le musicien-poète*, il avait écrit : « Si de tout temps le beau privilège de l'Alsace a été de faire connaître l'art français et la science française en Allemagne et, en même temps, de frayer la voie, en France, à ceux des penseurs et des artistes allemands qui ont une importance européenne, cette tâche ne s'impose-t-elle pas aux Alsaciens de notre génération qui sont restés en contact avec la culture française, plus qu'à ceux de n'importe quelle autre époque ? »

Travaillant dans les années 1950 sur ses manuscrits philosophiques, il nota en marge : „Ich selber, der ich in der deutschen und französischen Sprache lebe, versuche immer, einen philosophischen Gedanken ins Französische zu übersetzen – um zu sehen, was in ihm von der Sprache unabhängig ist.

*Dass in der deutschen Philosophie vieles möglich ist, weil die Sprache philosophisch alles erlaubt... Die ist ein Vorteil und ein Nachteil. Dass die deutsche Philosophie immer als Avant-Garde marschiert, hat z. T. darin seinen Grund. Dass Bergson mit starrer Sprache kämpfen muss, dies hat einen moderierenden Einfluss auf seine Philosophie.“*

Jean-Paul Sorg